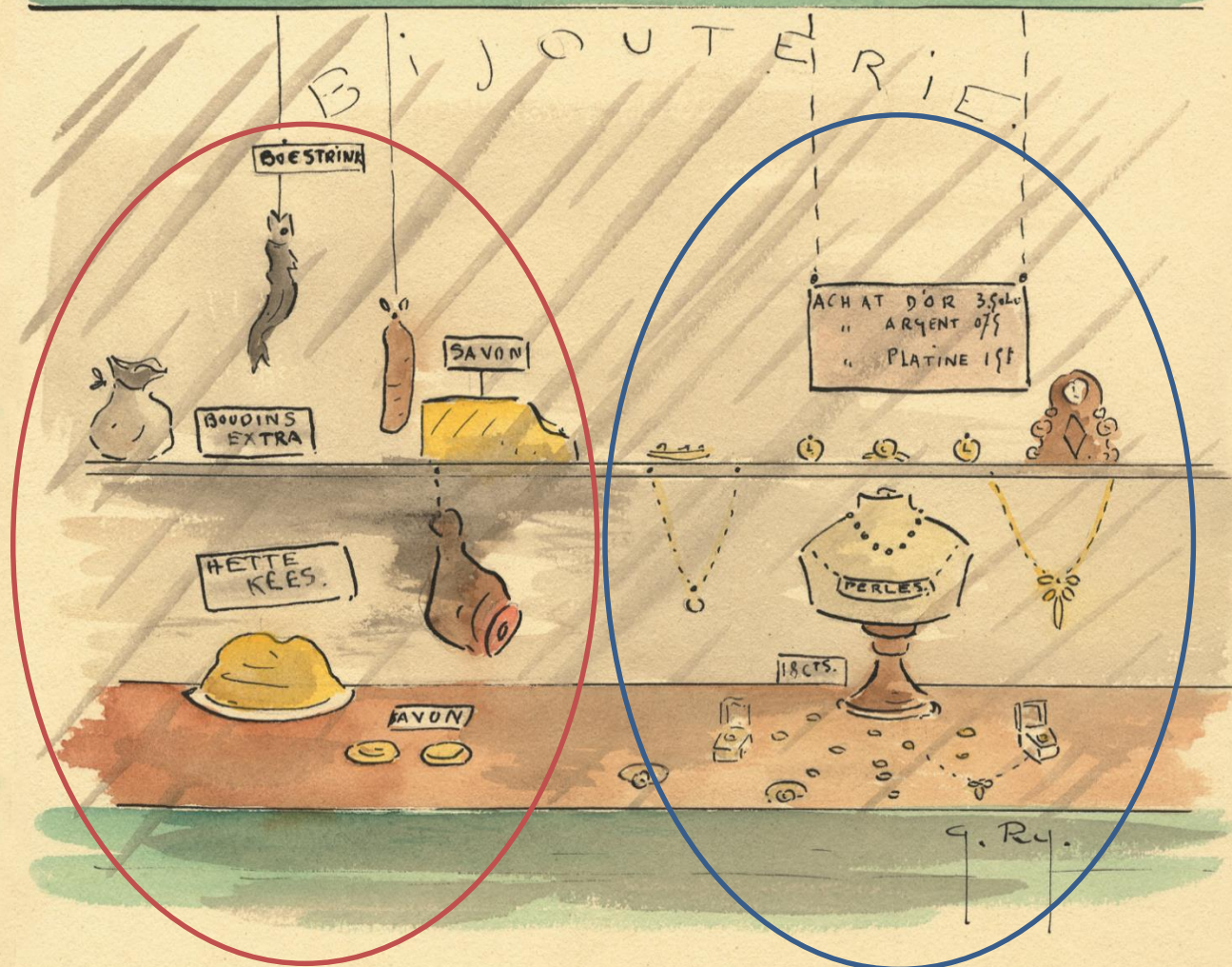


31. BIJOUTERIE ROYALE



Produits de
consommation courante

Produits de
luxe

*Le contraste des choses.
Nos étalages en 1917.*

Vous trouverez l'ensemble du matériel pédagogique qui accompagne le parcours « 14-18 : Bruxelles occupée » sur <https://www.classesdupatrimoine.brussels/dossiers-pedagogiques/14-18-bruxelles-occupe/>

Analyse de caricature

I. La carte d'identité du document

a. Complétez le cadre avec les informations demandées :

Auteur :**G. Ry**.....

Titre :**31. Bijouterie royale**.....

Légende :**Le contraste des choses. Nos étalages en 1917**

Date mentionnée :**1917**.....

Provenance du document : Dessin acheté par l'échevin Eugène Keym, durant la guerre 14-18. Aujourd'hui conservé aux Archives de la ville de Bruxelles.

II. Que voit-on ?

a. Le dessin représente une vitrine. De quelle sorte de commerce s'agit-il ?**Il s'agit de la vitrine d'une bijouterie**.....

b. Sur le dessin :

- Entourez **en bleu** les produits que l'on trouve habituellement dans ce type de commerce.
- Entourez **en rouge** ceux qu'on ne trouve pas là habituellement.
- Deux grands ensembles apparaissent.

Entourez chacun d'eux sur l'image de façon à obtenir le schéma suivant :



- Dans l'ensemble rouge, quel type de produits voyez-vous ?
.....**de la nourriture et du savon**
- Associez les titres suivants au bon ensemble en les notant directement sur le dessin :

Produits de consommation courante / Produits de luxe

c. De quel type de produits de consommation courante s'agit-il ?

- de denrées importées (qui ne proviennent pas de Belgique)
- de denrées locales (qui sont produites en Belgique)

III. Où et quand ?

a. Le commerce se situe à Bruxelles.

- A quel quartier le mot 'royale', indiqué dans le titre, fait-il référence ?
 - Au quartier situé près du palais de Justice et de la rue de la Régence
 - Au quartier situé près du palais du Heysel et de l'avenue Impératrice Charlotte
 - Au quartier situé près du palais royal et de la rue Royale

- S'agit-il d'un quartier populaire ou **chic** ?
Renseignez-vous et entourez le mot qui convient.

Remarques : La rue Royale fait partie d'un quartier prestigieux qui concentre un grand nombre d'institutions étatiques, culturelles et financières...

b. Un peu de Bruxellois

- Deux mots écrits dans la vitrine appartiennent au patois local de Bruxelles et de sa périphérie. Reliez les deux mots en gras à leur signification.



c. Le temps :

- Quel élément nous permet de situer la scène dans un contexte ?
.....**la date mentionnée sur la caricature : 1917**.....
- Depuis combien de temps la guerre dure-t-elle ?**3 années**.....
- Que peut-on en déduire par rapport à la situation alimentaire des habitants de Bruxelles ? **La guerre dure depuis un certain temps. Les habitants, qui n'ont pas d'argent, ont de plus en plus de mal à se procurer des denrées locales et de première nécessité. Celles-ci sont devenues rares et chères.**

IV. Quel message ?

- a. En plaçant les produits frais, de consommation courante et d'origine plutôt locale, dans la vitrine d'une bijouterie, que dénonce l'auteur ?
.....**L'auteur dénonce la hausse des prix qui atteint les produits frais et locaux. Ceux-ci sont assimilés à des pierres précieuses qui ornent les bijoux. Ils sont devenus des produits de luxe que seuls les plus fortunés pourront désormais s'acheter**.....

- b. Parmi les thématiques suivantes, quelle(s) est/sont celle(s) évoquée(s) par cette caricature¹ ?

¹ Ces thématiques sont abordées dans l'activité sur tablettes « 14-18. Bruxelles occupée »
<http://www.classesdupatrimoine.be/fr#secondaire-animations>

- L'occupation militaire de Bruxelles
- La faim et les restrictions
- La censure de la presse
- Les opérations militaires au front
- La résistance

Explications

Le document

Cette caricature provient du fonds d'archives 'Keym', conservé depuis 1929 aux Archives de la Ville de Bruxelles. Ce fonds rassemble des caricatures, des affiches, des photographies et des objets que l'échevin de Watermael-Boisfort, Eugène Keym, a collectionnés durant l'occupation allemande.

Le sujet

Des produits frais et de provenance locale (harengs, hette kees, boudins...) sont exposés dans la vitrine d'une bijouterie aux côtés de produits luxueux (collier de perles) ou de matières précieuses (or, argent, platine).

Le contexte

Au début du 20^e siècle, personne n'envisage qu'une famine puisse encore arriver en Belgique tant l'économie du pays tourne. Loin d'être isolée, la Belgique est connectée au commerce international : la production industrielle belge est exportée tandis que certains aliments sont importés afin de compléter l'offre nationale. Cette ouverture au commerce international cache en réalité une fragilité ; la Belgique est tributaire des importations pour nourrir sa population.

Le déclenchement de la Première Guerre mondiale provoque rapidement une situation de pénurie généralisée. D'une part les points d'approvisionnement traditionnels sont coupés, le blocus anglais interdisant toute importation de denrées alimentaires. Par cette mesure, les Anglais cherchent à mettre en difficulté les Allemands, qui occupent la quasi-totalité du territoire belge. D'autre part l'occupant allemand réquisitionne en Belgique les matières agricoles (entre autres) pour ses propres besoins alors que la production nationale est déjà insuffisante pour nourrir 7 millions d'habitants. Dans les villes comme Bruxelles, la situation est encore plus préoccupante que dans les campagnes où les potagers sont courants.

L'aide s'organise cependant rapidement. Dès les premiers mois de la guerre, un Comité National de Secours et d'Alimentation (C.N.S.A.) est mis sur pied par des personnalités du monde industriel (Ernest Solvay, Emile Franqui) et politique (Adolphe Max). Cette institution travaille en étroite collaboration avec la Commission for Relief of Belgium, dirigée par le futur président américain Herbert Hoover. Ce partenariat fonctionne jusqu'à l'entrée en guerre des Etats-Unis en avril 1917.

Des vivres comme le froment, le maïs, le riz, les pâtes, les haricots, le lard, la graisse, l'huile, le sel, le sucre et le café sont acheminés jusqu'en Belgique. Cependant cette liste ne comporte quasiment pas de produits frais comme de la viande ou des légumes. Or cette production est totalement insuffisante. Trop rares sur le marché, les produits locaux sont vendus à des prix exorbitants.

Le message

En plaçant des produits frais d'origine locale dans l'étalage d'un commerce de luxe, l'auteur dénonce les prix excessifs auxquels ceux-ci sont vendus. Seules les classes aisées ont les moyens de s'offrir ces produits qui désormais 'valent de l'or'.

La thématique de la pénurie alimentaire et des restrictions est abordée dans l'arrêt 9 de l'activité '14-18. Bruxelles occupée' et du dossier pédagogique.

Les caricatures durant la guerre

Durant l'occupation, les caricatures deviennent un moyen pour exprimer les sentiments et les sensibilités des citoyens. Les caricatures fonctionnent comme une soupape d'échappement mais elles représentent également une manière de résister. Elles deviennent une sorte de contre-propagande qui défie la propagande allemande. Les nombreuses caricatures produites durant la guerre sont un canal d'information qui se rajoute à la presse clandestine, lorsqu'elles ne sont pas diffusées par cette même presse. Les caricatures racontent avec humour les problèmes et les soucis auxquels les Bruxellois sont confrontés quotidiennement : la faim, les réquisitions et les pillages massifs perpétrés par les Allemands, les déportations, le chômage, les profiteurs, l'omniprésence des militaires allemands à Bruxelles...

Pour en savoir plus :

Jaumain (S.), Piette (V.), *L'humour s'en va-t-en guerre. Bruxelles et la caricature en 14-18*, éd. Fontes Bruxellae, Bruxelles, 2005 :

Jaumain (S.), Piette (V.), *Un trésor aux Archives de la Ville de Bruxelles : les caricatures de la Collection Keym*, pp. 5-10

Jaumain, (S.), Symons (T.), *Bruxelles a faim !*, pp. 51-59